

RETOUR DE NAPOLEON APRES LA VICTOIRE D'AUSTERLITZ — Aujourd'hui qu'une longue expérience et de nouvelles lumières ont mis les peuples en état d'apprécier les gloires qu'ils paient de leur sang, que le souvenir et les résultats de deux invasions successives pèsent encore sur nos imaginations flétries, que *l'homme du destin* est mort ceptif au milieu des mers, il serait difficile de se faire une juste idée de l'enthousiasme qu'inspirèrent alors les triomphes de Napoléon. C'était du délire. Sa route, depuis la frontière jusqu'à Paris, était rimplie d'arcs de triomphe, autour desquels se pressait une immense population, avide de contempler ses traits. Pour la première fois, peut-être, les préfets, en épuisant dans les harangues et inscriptions en son honneur toutes les formes de l'hyperbole, se montrèrent les organes de l'opinion publique. Paris, on le pense bien, ne resta pas en arrière des départemens. Les autorités civiles, savantes, religieuses, disputèrent d'éloquence adulateurice, et de cette époque date le dévouement que plus d'un grand seigneur de nos jours a voué au pouvoir tant qu'il existe. Enfin, ce fut une véritable apothéose, et si dès ce moment Napoléon ne se crut pas un dieu, ce ne fut pas la faute des fonctionnaires de l'époque : on en jugera par l'anecdote suivante :

Peu de jours après son retour, l'empereur étant à St. Cloud, le directeur du cabinet des médailles lui fit présenter celles qu'il avait préparées pour perpétuer le souvenir de la mémorable campagne d'Austerlitz. A chacune de ces médailles, surchargées d'inscriptions fastueuses, l'empereur faisait un mouvement d'impatience ; mais il ne put se contenir en voyant une qui représentait d'un côté la tête de Napoléon, de l'autre, un aigle étouffant un léopard. "Qu'est-ce à dire ?" dit Napoléon. — Sire, répondit le directeur, c'est un aigle français étouffant dans ses serres le léopard, l'un des attributs des armoiries de la couronne d'Angleterre. . . ." et la bataille de Trafalgar venait d'avoir lieu ! . . . Napoléon lança avec force cette médaille dans la cheminée, en s'écriant avec l'accent d'une noble indignation : "Vil flatteur ! comment osez-vous dire que l'aigle français étouffe le léopard anglais, quand je ne puis mettre à la mer un seul petit bateau pêcheur que les Anglais ne s'en emparent ! C'est bien le léopard qui étouffe l'aigle français... Faites fondre tout de suite cette médaille, et ne m'en présentez jamais de pareilles ! . . ." Au sujet d'une autre également fastueuse et spécialement relative à la bataille d'Austerlitz, il dit : "Mettez seulement d'un côté la bataille d'Austerlitz, et de l'autre l'aigle français, ceux d'Autriche et de Russie. Croyez que la postérité saura bien distinguer le vainqueur."

Ce goût délicat, ce même tact des convenances, lui dictèrent sa réponse au général Kellerman, organe d'une réunion de ci-